

## 1<sup>re</sup> transformation

# Métiers de la scierie : formations en sursis ?

La fermeture annoncée récemment marque la fin d'une histoire, celle de la formation au sciage du bois dispensée au lycée du bois de Mouchard depuis 1934. Se pose par la même occasion la question du devenir des sept autres centres de formation qui, eux aussi, sont en sursis faute de pouvoir recruter suffisamment d'élèves.

Avec huit entités (1), la France est en Europe, et même au monde, le seul pays à posséder autant de centres de formation, alternance ou temps plein, dédiés au métier de la scierie. Créés entre 1934 et 1990, ces centres harmonieusement répartis sur les principaux massifs forestiers, Landes, Pyrénées, Rhône-Alpes, Auvergne, Jura, Vosges, Normandie, répondent aux spécificités régionales... Proches de la France sont identifiés deux centres de formation par apprentissage, l'un en Suisse (2) et l'autre en Allemagne (3), le dernier.

La dernière promotion du Bac professionnel scierie, comptant quatre élèves, scellera en fin d'année scolaire la fermeture de la formation scierie de l'école du bois de Mouchard dans le Jura. Arrêt annoncé depuis deux ans avec la fin du recrutement décidée par l'académie. La raison : un trop faible flux. L'emblématique "École de Mouchard (4)" ne formera donc plus de jeunes au métier

du sciage et de l'affûtage ! Pourtant combien de patrons de scieries et d'entreprises d'affûtage sont passés par cette école où ils ont appris les bases de leur métier ? Beaucoup au regard de l'imposant carnet d'adresses des "anciens de Mouchard". Une page va se tourner. Elle pose, une fois encore, la question cruciale du devenir de la formation scierie en France.

### **Quel avenir pour les autres centres ?**

Tous les centres de formation scierie français ou étrangers connaissent la même problématique qui s'amplifie d'année en année. La section scierie du Jura va fermer. Le lycée du bois d'Envermeu en Normandie a failli lui aussi fermer l'année dernière sa section scierie, mais une mobilisation des enseignants et des professionnels a permis son maintien. Sans parler du lycée de Saulxures-sur-Moselotte, lui aussi menacé de fermeture, qui en 2010 a réussi à maintenir sa section en mixant ses élèves avec des apprentis par des parcours adaptés dans un CFA de la transformation du bois. Le lycée de Luchon a fermé sa section affûtage l'année dernière et les trois CFA, pratiquant l'alternance, vivent avec quelques élèves en CAP ou en Bac pro. En Suisse, et selon Holzindustrie Schweiz, "la baisse du nombre des apprentis est alarmante, alors que les coûts de formation augmentent". Pour cette même raison, le centre d'apprentissage de Bad Wildungen a cessé

de fonctionner en 2012 en Allemagne. Il semble que de l'autre côté de l'atlantique, le Québec connaisse les mêmes difficultés (lire l'interview de Jonathan Lamarche). La sempiternelle question ressurgit : pourquoi ce déclin de la formation et ce désintérêt des jeunes pour le métier, en France comme à l'étranger ?

Il faut aller chercher une partie de la réponse chez ce scieur allemand rencontré en 2008 dans une scierie du Land de Bade-Wurtemberg : "Les fils de scieurs se font rares et les jeunes choisiraient aussi le métier par défaut plus que par "vocation" préférant davantage les métiers de l'industrie automobile ou à l'opposé ceux de l'artisanat du bois : menuiserie, charpenterie". Un témoignage complété par celui de Thomas Ivarson, secrétaire de l'association suédoise des scieurs suédois rencontré en 2012 au salon Trä & Teknik de Göteborg : "Le message de modernité de notre industrie du sciage n'est pas passé entre la profession et les jeunes. On n'attire pas de candidats au métier car ceux-ci ont encore en tête l'image archaïque de la scierie et ne connaissent pas le niveau technologique atteint. Recruter du personnel qualifié est un problème majeur en Suède. La formation se fait donc sur le poste de travail". De l'autre côté de l'atlantique, Éric Michaud, ingénieur dans le groupe industriel de sciage Eacom timber corporation, fait aussi le constat que "le domaine du sciage n'est pas le secteur



le plus "glamour". Il a toujours été assez difficile de recruter ou de retenir la main-d'œuvre qualifiée. On a beau se doter de la meilleure voiture d'un circuit de F1, si on n'a pas de pilote, les chances sont minces de remporter la course. Que devons-nous faire, me demanderez-vous ? Je crois qu'on aura à prendre nos responsabilités en tant qu'employeur important pour promouvoir ce magnifique secteur qu'est le bois d'œuvre. Les autres industries font de la publicité en grande pompe dans les journaux et à la télévision, et nous ? Rien ? Cette industrie a été la locomotive de plusieurs villages environnant les scieries. Il est temps de troquer notre locomotive pour un bolide de F1".

Le problème qui se pose est la survie des centres de formation et par extension la formation des jeunes en direction des scieries. Un sujet soulevé à maintes reprises dans la presse professionnelle, dans les réunions professionnelles et au sein des centres de formation depuis plus de quinze ans. Ne récoltons-nous pas aujourd'hui l'absence de débat sur ce dossier ? Jamais aucun rapport officiel de filière ne l'a évoqué sérieusement. Les formations supérieures ont été mises en avant en occultant totalement la formation initiale. Certaines interprofessions (6) ont lancé courageusement des initiatives en ordre dispersé. Une opération diligentée au niveau national n'aurait-elle pas gagné en efficacité ? Sans parler de la quasi-absence des ministères de tutelle (7) qui se sont écartés de la problématique depuis des années, se contentant d'organiser les examens et de signer la fin d'une formation si le seuil de huit élèves n'est pas atteint.

Faute de recrutement suffisant, d'autres centres vont être contraints à la fermeture. Ce sera probablement l'arrêt d'une transmission de savoirs préjudiciable à la compétitivité des scieries. Certes en France, comme à l'étranger, la grande

majorité des salariés est formée sur le tas, c'est-à-dire directement sur le poste de travail. Mais jusqu'à présent bon nombre de postes de scieurs de premier débit ou d'affûteurs sont tenus par des personnes qui sont "passés" dans un des huit centres français de formation scierie. Et leurs employeurs s'accordent tous pour confirmer leur efficacité et leurs connaissances indispensables du matériau bois acquises par le biais de la formation.

## Vers une fin de transmission des savoirs ?

Ce sont les professionnels, qui dans les régions et à différentes époques, ont mis en place les centres de formation en s'appuyant sur des structures existantes : lycée, Maison familiale rurale, chambre de métiers... Leur désir : former du personnel qualifié, mais surtout transmettre des savoir-faire et des techniques spécifiques. Depuis Mouchard en 1934, les grands-parents ont impulsé l'installation des écoles du bois et leurs enfants en ont profité.

**Interview**  
Jonathan Lamarche  
conseiller d'orientation de l'école de foresterie et technologie du bois de Duchesnay, au Québec.

similitudes avec la France. Le recrutement est difficile dans ces programmes depuis environ une dizaine d'années, et ce, malgré le vif intérêt des industries à embaucher nos finissants dès leur "diplomation". Depuis 2012, nous avons des projets en collaboration avec le comité sectoriel représentant les industries en transformation du bois (Formabois) afin de permettre à certains de leurs employés d'acquérir une formation à notre école en classement des bois feuillus (NHLA) ou en affûtage. C'est donc des travailleurs déjà dans l'industrie qui suivent ces formations leur permettant ensuite d'exercer de nouvelles tâches de travail au sein de l'entreprise.

**L.B.I.** - On voit que ce sont plutôt les adultes déjà en place dans les scieries qui suivent les formations aux métiers de la scierie. Et les jeunes alors ?

**J.-L.** : La "clientèle régulière" (ex. : élèves ayant complété une formation de niveau secondaire) s'inscrit rarement dans ces filières de formation. Cette année, nous avons trois de ces élèves en sciage-classement des bois débités et un élève en affûtage. Serait-ce que les métiers exercés en usine intéressent moins les jeunes actuellement ? La question est légitime. L'industrie forestière doit faire face à d'importants défis de recrutement de main-d'œuvre qualifiée. Rappelons que l'image de l'industrie a souffert dans les deux dernières décennies et qu'on tente à présent d'informer la population des bons coups de l'industrie forestière et des défis intéressants qu'elle propose dans les années à venir.

Comment admettre que pour les futures générations il ne sera peut-être plus possible de se former au métier ?

À l'heure où le débat sur les salariés détachés est au cœur de l'actualité, il y a urgence à mettre toutes ces questions sur "le banc de scie" afin de trouver des solutions au maintien des centres, voire à leur rénovation pour mettre en adéquation les savoir-faire spécifiques, les évolutions du métier et surtout le recrutement de candidats !

De notre correspondant  
**Maurice Chalayer**

- (1) CFA : Ambert, Dax, Lamure-sur-Azergues ; lycées professionnels : Cormaranche-en-Bugey (école de production), Envermeu, Luchon, Mouchard, Saulxures-sur-Moselotte.
- (2) École technique de Bienne et de Lenzburg (apprentissage).
- (3) Göppingen, dans le Land de Bade-Wurtemberg, celui de Bad Wildungen a fermé ses portes en avril 2012.
- (4) L'école a été créée en 1934 par le maire de la commune, M. Javel, afin de répondre aux besoins de formation des 15 à 20.000 scieries de l'époque et de leurs 50.000 salariés.
- (5) <http://franche-comte.france3.fr>
- (6) Fibois Alsace, Adib Franche-Comté, Fibra...
- (7) Éducation nationale et ministère de l'Agriculture.

\* Diplôme d'études professionnelles (DEP). Durée 7 mois. 900 heures. Un DEP Sciage et un DEP Classement des bois débités. Pour plus d'informations : <http://www.cscapitale.qc.ca/duchesnay>